

L'aube des Petits Chanteurs

Conférence du père Roland Bresson à l'occasion de l'assemblée générale de la Fédération française des Petits chanteurs – *Pueri cantores*

A Paris le 19 janvier 2013



Plan

- I. L'aube
 - A. Qu'est-ce que l'aube ?
 - 1/Qu'est-ce que le vêtement liturgique ?
 - 2/Qu'est-ce que l'aube ?
 - B. Quelle est la signification de l'aube ?
 - 1/Deux significations "reçues"
 - 2/Un symbolisme biblique
- II. La remise de l'aube
 - A. Une préparation diffuse, anticipée, permanente qui aide à répondre à trois interrogations :
 - 1/ Qui est la Famille des Pueri Cantores ?
 - 2/ Quel est notre idéal ?
 - 3/ Quelle est la mission du petit chanteur, dans et hors la liturgie ?
 - B. Le rituel de la remise de l'aube

Introduction

Je parlerai longuement de l'aube en elle-même.

Est-ce que ce sera un détour inutile ?

Je pense que chercher à répondre à la question "qu'est-ce que l'aube et chercher à y répondre "un peu" en profondeur devient indispensable :

1. Pour avoir des repères aussi clairs que possible

Notre mission nous met en contact avec des jeunes générations qui ont besoin de repères clairs moins bien transmis par la pratique liturgique.

Et nous qui sommes chargés de les leur transmettre, reconnaissons que nous ne sommes pas forcément très "au clair" sur la signification de l'aube.

2. Pour éviter le subjectivisme (le relativisme)

Mais je pense qu'il faut nous arrêter d'abord à une réflexion substantielle sur l'aube, surtout parce que il n'y aurait rien de pire que de se contenter sur ce sujet (comme sur d'autres) de définitions qui commencent par "pour moi, l'aube c'est...".

L'aube n'est pas que le support d'un symbolisme subjectif. Et justement la valeur d'un symbole c'est qu'il n'est pas que subjectif et peut être même qu'il ne l'est pas du tout.

Un symbole est partagé par plusieurs, il existe avant nous, c'est à dire que nous en héritons, que nous ne l'avons pas choisi (pour nous c'est Mgr Maillet qui a choisi l'aube). Le symbole est codé ou tout au moins il est "d'usage". Il ne peut être réinterprété de fond en comble sans cesse.

I. L'aube

A. Qu'est-ce que l'aube ?

1. Le vêtement liturgique :

Avant même de parler de l'aube en particulier il faut parler du vêtement liturgique en général, ce que je vais dire ici s'applique en tout point au vêtement liturgique particulier qu'est l'aube.

Le vêtement liturgique ne doit pas être pensé en dehors de l'action liturgique, mais pour elle. C'est un vêtement qui a une fonction, un but précis. Un but autre que celui de couvrir le corps, de le préserver du froid et du chaud, de parer celui qui le porte.

Ce n'est pas un vêtement de théâtre, il n'aide pas à entrer dans un rôle, à situer un personnage ; mais pourtant il a une certaine affinité avec le théâtre, il doit faire percevoir à celui qui le porte d'abord puis à ceux qui le voient que nous sommes dans une action qui est "mystère de foi."

Il ne doit pas accaparer l'attention de celui qui le porte, ni de ceux qui le voient, mais, j'ose le mot, il doit "contraindre" à la dignité, et s'harmoniser avec la louange qui est l'atmosphère native et permanente de la liturgie.

C'est un vêtement de célébration. Il n'est pas fait pour être porté par un être immobile, mais il doit accompagner, souligner les gestes, y compris les "gestes vocaux", de celui qui le porte, les rendre plus visibles et plus beaux.

Ce vêtement, contrairement peut être au vêtement profane, n'est pas fait pour mettre en valeur la personnalité de celui qui le porte ; il doit être, au contraire, assez intemporel pour lui permettre de s'effacer dans le mystère qu'il célèbre. Il doit être sans ambiguïté : "vêtement liturgique chrétien", et s'insérer dans vingt siècles de tradition.

Mais pour correspondre à notre sensibilité d'aujourd'hui, le vêtement liturgique peut et doit avoir son évolution, la marque de son époque, de son pays, du lieu où il doit être porté avec son éclairage propre et la communauté pour laquelle il est fait. L'histoire de la paramentique liturgique le démontre amplement dans le temps et il faudrait aussi se pencher sur la géographie de cette même paramentique. (la *paramentique* est l'ensemble des vêtements, coiffes, tentures, parements et ornements utilisés dans les liturgies)

Il n'y a pas qu'un seul vêtement liturgique. Le diacre, le prêtre, les prêtres concélébrants, l'évêque, le laïc accomplissant certaines fonctions doivent porter les vêtements adaptés à la célébration et à leur fonction dans la célébration.

Dans l'assemblée célébrante, le vêtement est un signe d'identité. Il manifeste le ministère dont telle personne a été littéralement "investie".

Comme au tribunal : la toge, comme à la caserne des pompiers : l'uniforme, comme à l'hôpital : la blouse, comme ailleurs : les différents uniformes, le vêtement liturgique, et cela s'appliquera précisément à l'aube, a un sens.

Déjà, du seul point de vue humain, le vêtement a un sens ; il n'est jamais seulement utilitaire (un animal ne s'habille pas). Le vêtement est symbolique : il sert à signifier quelque chose, pour celui qui le porte puis pour ceux qui le voient. Même un simple blue-jean raconte beaucoup de choses, selon la façon dont il est décoloré ou troué ou déchiré... ou repassé impeccablement.

Cette signification est encore renforcée, et même codée, dans le cas des vêtements de fonction : uniformes, toges et vêtements liturgiques. Il est d'ailleurs très révélateur que le mot "investir" ait pour étymologie *in vestīre* : "mettre dans le vêtement", "faire endosser le costume". Le vêtement de fonction signifie que celui qui le porte, est "investi" d'une fonction particulière et qu'il n'agit donc pas comme une personne privée, mais au nom d'une autorité (Etat, Eglise), qui le délègue pour un service (ce qui se dit *munus* en latin, qui a donné *ministère* en français) du peuple.

Ajoutons pour finir sur le vêtement liturgique, qu'il doit répondre à une exigence supplémentaire : avec les autres symboles qui émaillent la célébration (gestes, objets, musique, chant, architecture), il doit situer le culte chrétien du côté de la beauté !



2. L'aube

(Comme l'écrivait le moine Walafriid Strabon, vers 850) Les vêtements liturgiques "n'ont acquis que par accroissements successifs cette beauté qu'ils ont maintenant : aux premiers temps, en effet, on célébrait la messe avec le costume ordinaire". Les différentes pièces du vestiaire liturgique proviennent du costume porté à la fin de l'Antiquité romaine par les gens de la bonne société. La mode laïque ayant changé, le costume antique se maintint dans la liturgie. Notre aube était à l'origine le vêtement de dessous, en italien, on l'appelle "la camice", ça veut bien dire cela. "Dessous" ne signifiait pas à même la peau, mais dessous autre chose : tunique, dalmatique, chasuble ou chappe.

Il s'agit d'un vêtement blanc comme l'indique son étymologie (du latin *albus* qui signifie "blanc").

Les liturgistes de l'époque carolingienne, méconnaissant la véritable origine des vêtements liturgiques, leur conféreront une signification mystique et édifiante parfois peu authentiquement symbolique. Plus tard, à partir du XIII^e siècle, on assistera à une curieuse évolution des formes. On recherchera une plus grande commodité pour les mouvements des ministres. Les formes courtes, stylisées, vont l'emporter sur les formes amples. L'aube sera raccourcie en bas et aux manches et deviendra "le surplis". Tout du moins pour les ministres qui ne sont pas ordonnés et qui ne servent pas au plus près de l'autel pendant la messe, comme l'évêque ou le prêtre, le diacre, le sous-diacre, le lecteur, l'acolyte.

Toutefois, l'aube de nos petits chanteurs pourrait tout aussi bien venir de la tunique ornée de bandes de couleurs et parfois même parée d'ornements divers, tunique qu'on mettait par dessus l'aube elle-même et qui évoluera pour devenir ou ressembler à la dalmatique.

B. Que signifie l'aube ?

1. Il y a deux significations possibles de l'aube :

Signification ministérielle :

Pour certains, c'est le **vêtement de base, commun à tous les ministres** dans la liturgie. Pour les ministres ordonnés c'est l'usage général de porter l'aube, mais tous les autres ministres (non ordonnés) peuvent la revêtir : lecteurs, acolytes (i.e. les servants), chantres, chanteurs... dans les lieux où on pratique une version très classique de la liturgie, le surplis en tient lieu, puisque l'usage semble reparaître dans certains lieux sans avoir été jamais proscrit, voire tout en étant resté prescrit.

Signification baptismale :

Pour d'autres, l'aube est le **vêtement chrétien**, commun à tous, remis symboliquement au baptême, porté autrefois durant la semaine suivant leur baptême par les néophytes. On les revoit avec plaisir ces néophytes tout de blanc vêtus, dans la cathédrale de Paris pour la messe du huitième jour après Pâques à laquelle l'archevêque les convie habituellement.

Que l'on penche pour l'une ou pour l'autre de ces interprétations, toutes deux sont reçues.

La première signification, selon laquelle elle est le vêtement de tous les ministres, nous vient peut-être moins à l'esprit, habitués que nous sommes par la liturgie... nous "penchons" volontiers du côté de la deuxième interprétation : la signification baptismale de l'aube.

Mais pour un adolescent qui ne veut plus servir la messe, comme j'en vois quand même un certain nombre, c'est plutôt la première interprétation qui joue : cet adolescent ne renie pas son baptême mais il a désormais envie de ne pas passer (tout de suite espérons-le !) pour un futur prêtre ou être par trop assimilé au clergé ou cantonné dans le rôle d'un "enfant" de chœur.

De même, et pour prendre un exemple positif de la signification "ministérielle" de l'aube : il est beau de voir parfois nos grands chanteurs revêtir avec fierté l'aube de leur manécanterie. S'il cela arrive pour des jeunes de 19 ou 21 ans, c'est peut-être parce qu'on leur a expliqué, parce qu'ils ont vécu la réalité que signifie l'aube et qu'ils ont compris qu'elle avait une signification toujours valable pour eux. C'est peut-être aussi ou tout simplement parce qu'ils en sont fiers ou parce que "c'est l'usage". C'est peut-être encore : à cause d'une signification d'appartenance à un corps, à un groupe, qui a une mission particulière dans l'assemblée.

2. Un symbolisme fondamental

Distinguons bien signification et symbolisme

Le képi de la personne qui souffle dans un sifflet au bord de la route signifie que j'ai tout intérêt à obtempérer et à garer mon véhicule. Je peux être insensible au prestige de l'uniforme, trouver que ce serait mieux s'il portait une casquette ou un keffieh, mais il faut passer au rapport : "allez, allez, pas d'discussion !". Nous sommes dans la signification.

Mais l'aube n'est pas simplement un indicateur, un signifiant tout sec. C'est un symbole. Sa forme entre en sympathie avec sa signification d'une façon, je dirai : plus poétique et –normalement– plus universelle. Le symbole de l'anneau ou des deux mains qui se tiennent fait à la fois partie de l'amour et renvoie à l'amour que se portent les amoureux. Ce sont des symboles. Ils en disent plus que ce qu'ils montrent.

Le symbole est opérant, il fait ce qu'il signifie. Il donne à voir ce qui ne se voit pas : saint Paul dira (et ça m'étonnerait qu'à son époque on porte déjà des aubes) : "*vous avez revêtus le Christ*", ou encore : "*Revêtez-vous de l'homme nouveau, créé conformément à la pensée de Dieu, pour mener la vie juste et sainte que produit la vérité.*" (Ephésiens 4:24)

Le Symbole, je m'escrime à l'expliquer aux confirmands ou aux maîtrisiens : c'est

aller du visible à l'invisible, du panache de fumée aperçu dans la campagne à des kilomètres, au feu que l'on ne peut voir en plein jour et qui produit cette fumée.

Or, l'aube est blanche et elle recouvre tout le corps... c'est ce que nous voyons...

Le Nouveau Testament nous donne le symbolisme fondamental de la couleur blanche. La blancheur symbolise la résurrection, la vie nouvelle qui vient du mystère pascal, la gloire du royaume de Dieu. Le vêtement blanc convient donc au nouveau baptisé, au premier communiant, à la mariée : il marque la joie, qui vient de l'entrée dans un monde neuf.

« J'ai vu une foule immense (...) ils se tenaient debout devant le Trône et devant l'Agneau, en vêtements blancs, avec des palmes à la main (...) ils viennent de la grande épreuve ; ils ont lavé leurs vêtements (...) dans le sang de l'Agneau » (Ap VII, 9...14).

La croix, le cordon, parfois des diversités de couleurs de cordons, sont les compléments habituels des aubes pour les chanteurs. La croix parle explicitement de celui au nom duquel on va servir. Le cordon, qui a une évidente utilité pratique pour certaines coupes d'aubes, peut signifier la maîtrise de soi, la pureté de vie ou encore l'amour de la vérité. Dans son descriptif de l'équipement du croyant, saint Paul dit : *"ayez à vos reins la vérité pour ceinture"*.

Tout ceci, il nous faut l'assimiler et le transmettre à nos jeunes. Il ne faut pas leur en vouloir de ne pas le savoir : "Que savons-nous que nous n'ayons appris ?" C'est pour cela que j'ai pris le temps non pas de ce long détour mais de cette utile traversée.

Je pense qu'une partie de nos questions "qui fâchent" à propos de la remise de l'aube à nos chanteurs et que vous allez peut-être me poser à la fin, seraient résolues si nous étions déjà plus au clair sur ce qui précède.

II. Prise d'aube

A. Une démarche qui doit être préparée par une imprégnation très anticipée

Ne faisons pas de la prise d'aube une date et un rituel d'abord.

Il me semble qu'il y a différents points de passage que le jeune doit parcourir (dans n'importe quel ordre) durant une période relativement longue qui correspondrait à ses premières semaines, ses premiers mois, sa première année peut-être, ou même encore ses premières années (peut être deux ?) à la manécanterie.

1. Premier point de passage : La connaissance de la Famille des Pueri Cantores

Qui est la famille des Pueri Cantores ? L'aube est vêtement liturgique du Petit Chanteur : cela saute à ses yeux. Les choristes adultes de sa paroisse n'en portent pas (ils le pourraient, ils exercent le même ministère), mais c'est comme cela... Alors il est bon de dire, de leur dire, de découvrir avec eux quelques points de l'histoire de notre Famille, de notre Fédération.

Parue il y a un certain nombre d'année, il existe une BD dont je me sers avec les jeunes maîtrisiens du Puy. Si cela vous intéressait, il serait souhaitable de la renouveler, par forcément pour raconter la vie de Mgr Maillet version Manga, mais quand même : un petit toilettage serait peut être utile. Vidéo, ou autres moyens sont les bienvenus.

Au-delà des moyens, quel est l'objectif poursuivi ici ?

- donner à tous un imaginaire qui soit historique. Aux Petits Chanteurs, l'imaginaire ce n'est pas *Le Livre de la Jungle*, mais l'épopée des PCCB par exemple, ou encore : l'histoire de la présence primitive et continue des enfants dans la liturgie chantée, ou encore : l'histoire de notre propre chœur, de notre maîtrise, de notre mané, de notre fédération, etc... ou encore, la vie de Saint Dominique Savio (les Salésiens ont des supports pédagogiques)

A ce premier point de passage-là on peut faire de l'histoire tout simplement. Le jeune qui n'est pas de la famille chrétienne par le baptême par exemple, découvre qu'il entre dans une famille, celle des Petits Chanteurs, une famille qui l'a précédé et qui l'accueille.

2. Deuxième point de passage : Quel est notre idéal ?

Quelle est notre prière du PC ? Quelles sont les valeurs qui soutendent ce que nous vivons dans le groupe : qu'est-ce qui est promu ?... la fidélité, l'esprit de service, par ex. Mais aussi : ce qui n'a pas droit de cité dans le chœur, la différence avec le collègue ou

l'école. Peut-être : qu'est-ce qui se fait à l'école et qui pourtant ne devrait pas se faire et qui en tout cas est absolument proscrit à la mané : se moquer des autres pour des motifs de foi par ex.

Vous voyez que ce deuxième point est l'exemple de ce qu'on ne peut pas faire lors de l'annexe à la répétition de la veille de la prise d'aube, quand on a pu avoir l'aumônier pour venir consacrer 20 minutes à la préparation... !

Quelques thèmes, à titre d'exemples, pour vous montrer dans quel sens chaque équipe pédagogique peut "inventer" sa préparation : des exemples d'objectifs concrets :

- faire fructifier ses dons
- apprendre à vivre ensemble
- découvrir le sens des responsabilités.

Je ne détaille pas, c'est à chaque équipe pédagogique, autour des enfants, de faire preuve d'imagination pour "concrétiser" ce que sera l'engagement des jeunes. Alors là oui, on peut dire des phrases comme : "pour nous au chœur de ?, l'aube signifie : ...

Ce deuxième point de passage est constitué par tout ce à quoi vous tenez dans votre projet éducatif ou pédagogique. Pour de jeunes chanteurs il ne faut sans doute pas tout vouloir formaliser ou verbaliser mais c'est important qu'il y ait une imprégnation et une objectivation des idéaux qui sont partagés par le C.A. de l'association, l'équipe éducative, l'aumônier, les parents, etc.

Pour les plus jeunes cette "imprégnation" peut passer par une réflexion sur l'assiduité, la ponctualité, le goût de l'effort, l'investissement personnel, la politesse, le fait de vouloir jouer avec tous, le respect du matériel, la place de la prière, etc. etc.

3. situer justement la mission liturgique du petit chanteur. Quelle est la mission du Petit Chanteur ?

Au-delà d'un argumentaire, j'évoque quelques pistes pour préparer la remise de l'aube aux "nouveaux" :

Pourquoi ne pas aller demander au curé, à l'évêque ou au directeur du collège ou tout simplement au chef de chœur pourquoi ils ont souhaité créer, soutenir ou organiser le chœur ?

Chercher ensemble la réponse à la question : Pourquoi accepter les exigences demandées par la beauté du chant sacré ? Pourquoi Dieu doit-il être le premier servi ?

Découvrir que chanter à la messe est un service divin de Dieu et du prochain : l'aube est la tenue donnée par l'Eglise à ceux qui veulent assurer ce service.

Découvrir par exemple que le sommet de l'activité du petit chanteur c'est le chant sacré dans la liturgie (le chant à faire entendre ou le chant à partager avec l'assemblée) et pourquoi ?

Cette mission de servir par la beauté du chant, comment peut-elle retentir dans mon cœur ?

Découvrir que la célébration liturgique est la rencontre de Celui qui s'est mis à notre service et qui a offert la plus belle action qu'on puisse offrir à Dieu et aux autres : le don de

sa vie... et que cette action donne la force de donner à notre tour.

A propos de ce point, je cite la charte des chœurs d'enfants :

Ceux qui chantent en liturgie ont partie liée avec le « mystère de la foi » qu'ils énoncent dans leurs chants. Ils « s'offrent eux-mêmes en sacrifice de louange » ; ils deviennent louange à Dieu quand ils chantent non seulement à l'église mais au cours de leurs journées. Donc, puisque la liturgie déborde le moment de célébration, la formation des enfants à la liturgie constitue une formation à la vie chrétienne.

Pour les adultes en charge du chœur : aller lire cette charte pourrait être la juste participation à la préparation demandée aux enfants.

Par ailleurs et en même temps, il faut mobiliser les "bénéficiaires" de l'engagement des enfants : Demander aux paroissiens qui sont contents après une messe animée par les chanteurs, d'aller le leur dire en direct et pas seulement au chef ou à M. le curé. Demander à ce dernier de ne pas se contenter des congratulations convenues à la fin de la messe chantée par les enfants.

Pour ce troisième point de passage, il peut être fait appel à votre aumônier, mais pas seulement.

Ces trois points de passage ne sont pas trois conférences à infliger aux jeunes, ce sont des choses que nous devons vivre d'abord et qu'en même temps, il ne faut pas omettre de verbaliser progressivement de temps en temps, même avec les plus jeunes. Il faut aussi que les familles soient tenues au courant très tôt ou encore qu'elles participent à la réflexion sur ces trois points de passage.

Puis, viens la date qui approche.

La prise d'aube doit être précédée d'un entretien personnel, et peut être aussi avec le parrain, voire avec la famille. Certains chœurs organisent une "retraite", c'est un bon moment pour parler de la remise de l'aube aux "nouveaux".

B. Le rituel de la prise d'aube

Un unique rituel de la prise d'aube n'existe pas, peut-être est-il souhaitable mais dans ce cas il faut établir ce rituel avec la collaboration du SNPLS et puis ensuite s'y tenir.

Tout d'abord, ce rituel peut être célébré durant la messe ou une autre célébration liturgique, de la Liturgie des Heures notamment.

Ce rituel peut prendre place avant ou pendant la célébration de l'Eucharistie. Je remarque que la tendance, qui se systématisait à Rome par exemple, est de ne plus inclure les rituels non sacramentels au cœur de la messe, au moment de la prière universelle ou du credo par ex. Les investitures des cardinaux par exemple, ne se font plus durant une messe comme c'était le cas depuis quelques dizaines d'années.

L'intérêt de cette pratique, à savoir de remettre l'aube au début de la messe, avant la préparation pénitentielle par exemple, est d'extraire le rituel de la prise d'aube du cœur sacramentel de la messe : ce n'est pas l'ordination d'un diacre ou même l'institution des lecteurs ou des acolytes ou encore la cérémonie de vœux religieux.

Pour ce rituel, le plus simple est souvent le plus souhaitable :

	Action	Rite
I.	l'Eglise appelle des jeunes à remplir la fonction de chanteurs	- appel nominatif ou/et - présentation des candidats ⁽¹⁾
II.	les jeunes répondent en s'engageant	- dialogue sur les engagements ⁽²⁾ ou/et - rappel des engagements ⁽²⁾ ou/et - brève expression de l'engagement de la part des enfants ⁽³⁾ ou/et - rappel du symbolisme de l'aube
III.	ils reçoivent les signes de leur fonction	- sur place, avec l'aide du parrain ou (en cas d'affluence et selon les possibilités offertes par les lieux) - hors de la vue de l'assemblée et - bénédiction des croix et remise personnelle des croix par le célébrant.
IV.	ils exercent symboliquement pour la première fois leur service liturgique	- chant de la prière du Pch. ou/et - prière universelle lue par les nouveaux ou/et leurs parrains (si c'est le moment) ou/et - chant du Kyrie et du Gloria (si c'est le moment) ou/et - ils prennent place visiblement dans le chœur

⁽¹⁾ Parfois on chante ici des choses comme "Me voici". Attention à ne pas surcharger le rituel en chants, et peut-être symboliquement et musicalement, il vaut mieux chanter ensemble avec les aînés après avoir reçu l'aube.

⁽²⁾ C'est un bref dialogue qu'il faudrait inventer à partir de la charte des Petits Chanteurs.

⁽³⁾ J'ai lu ici ou là des choses très simples et en tout cas très judicieusement percutantes comme : « Nous désirons servir Dieu par la beauté du chant et être des instruments de paix. »

